

Catherine Alric, peintre

Patrick Besson

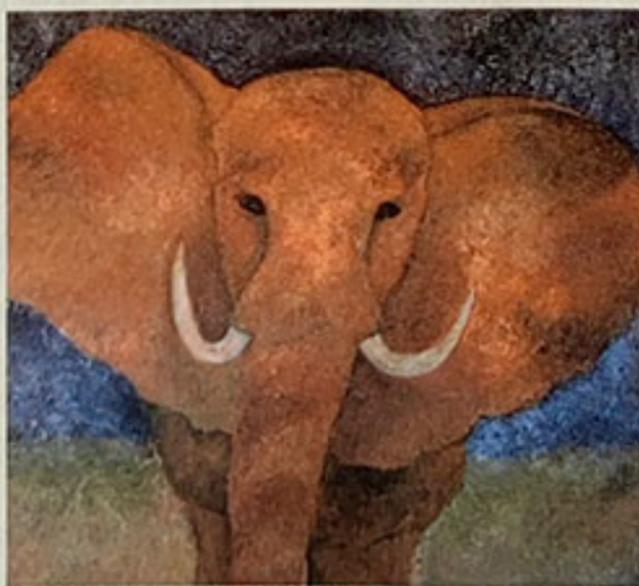
Elle est le contraire des films dans lesquels elle a tourné (*Tendre Poulet*, *Le Cavaleur*, *On a volé la cuisse de Jupiter*): sérieuse. Elle a peint avant de jouer la comédie et a repris les pinceaux quand la comédie a été finie. Elle se partage entre Paris 16^e et le Cantal. Elle est blonde, mais elle est surtout auvergnate. Qu'est-ce qu'un Auvergnat? «*Un Corse sans les bombes.*» Une Auvergnate? «*Une bombe sans les Corses.*» Elle a un chien noir de 13 ans qui mord les pieds des visiteurs quand ils s'approchent trop près de sa maîtresse, c'est pourquoi j'ai gardé mes distances. Les vieux sont jaloux, c'est bien expliqué dans les pièces de Molière. Je demande à Catherine Alric où elle fait ses courses dans ce quartier désert. «*Chez l'épicier du coin.*» Quel coin? Adolescente, elle a pris des cours de dessin rue Ordener, sur la butte Montmartre des peintres. Elle a vécu avec un cinéaste, un champion de tennis et un spationaute. Elle aime les hommes qui font quelque chose de leur vice. L'amour ne devrait jamais commencer, puisqu'il se termine. Le mieux, c'est de ne prendre aucune photo d'un couple. Ça limite les dégâts des eaux, je veux dire des larmes. Catherine trouve qu'il y a une lumière particulière dans le 16^e arrondissement. Moi aussi: toutes ces jolies femmes élégantes. La brune sortie du 1, boulevard Lyautey, que j'avais pris pour le 1, square Tolstoï. A ouvert et refermé la porte avec une mélancolie un peu craintive. L'aimable perfection de son dos droit.

Les maîtres d'Alric, on va plutôt dire ses admirations, car les femmes n'ont plus de

maître, et c'est tant mieux: Hopper, Klimt, Hockney, Lempicka. «*Surtout Lempicka.*» Pour le mouvement et les couleurs, c'est le Maroc, et, au Maroc, le désert. Elle y a dormi, dans le désert, avec Philippe de Broca. Sous une tente montée à côté de leur 4 x 4. «*Quand j'ai rencontré Philippe, j'avais une vingtaine d'années et je ne savais pas grand-chose, sauf que je voulais tout connaître.*» Elle m'entraîne à l'étage au-dessus, dans son atelier. «*J'aimerais peindre sur de plus grandes surfaces, mais je ne peux le faire que dans ma maison du Cantal, ici je n'ai pas la place.*» A-t-on fait le tour de sa vie? Il y a plus d'un tour que nous joue la vie. «*J'essaie de me détacher du figuratif, ce n'est pas facile.*» Ces routes vides, ces maisons mortes, ces ciels fermés: elle y est presque.

Le désert de Catherine est une Auvergne sans tripoux. Le soleil est voilé comme une femme. Que fait cet éléphant à Saint-Flour? Il a de jolies couleurs de Gauguin, qui n'a jamais peint d'éléphants, même mineurs. Retirera-t-on un jour Gauguin des musées comme on a sorti Matzneff des librairies? Ailleurs, des chevaux préhistoriques font la course dans une grotte. On sent bien que Catherine aime les grosses bêtes mais pas les gros imbéciles. C'est une humanité sans hommes mais avec tendresse. Catherine a peint aussi la Terre vue de l'espace par Jean-Loup Chrétien.

Le chien aboie aussi fort quand je m'en vais que lorsque je suis arrivé. «*Il ne veut pas que vous partiez.*» Il n'est pas né, celui qui le délogera des bras de sa maîtresse peintre. Je ne parle pas le chien mais je le comprends ■



«*Protection*», de Catherine Alric.

On sent bien que Catherine aime les grosses bêtes mais pas les gros imbéciles. C'est une humanité sans hommes mais avec tendresse.